



Chapitre 78 : Paradis du batifolage **

Par bzllrose

Publié sur Fanfictions.fr.
[Voir les autres chapitres](#).

Chapitre 78 : Paradis du batifolage **

Elle ne parle pas et s'approche doucement. Lorsque je croise son regard, je suis immédiatement happé par ses yeux brûlants de désir et mon ventre se crispe tandis que ma tête s'agace. Elle ne peut quand même pas me faire un coup pareil maintenant ?!

Mes yeux alternent entre elle et la porte, la guerre pourrait éclater d'une seconde à l'autre et n'importe qui pourrait débouler ici pour venir me chercher.

Elle me rejoint sous la douche toute habillée, sans ralentir, m'allumant de ses yeux chauds, ignorant complètement mon regard le plus dissuasif. Mon cœur accélère tandis qu'elle tend les bras pour les passer autour de ma nuque et elle se hisse d'un bond gracieux contre moi, passant ses jambes autour de ma taille, ne me donnant aucun choix. J'en ai des frissons d'excitation de la voir se comporter ainsi mais j'ai envie de la renvoyer avec une fessée en même temps.

- C'est terriblement sexy de te voir tout contrôler comme ça..., chuchote-t-elle avant de fondre sur mes lèvres.

Elle m'embrasse ardemment, tirant sur ma nuque avec force pour approfondir notre baiser de la plus brûlante des façons et sa langue se glisse contre la mienne sensuellement. Mon corps réagit au quart de tour, tous mes nerfs s'enflamment, je me tends jusqu'en bas malgré la colère qui gronde en moi et je lui rends son baiser agressivement en attrapant ses cuisses.

- C'est excitant d'être celle qui se glisse dans la douche du commandant pour le détendre un peu..., susurre-t-elle avant de mordre ma lèvre durement.

Je gronde doucement, comme un animal tendu, et je serre sa peau dans mes mains, contenant l'excitation primitive qui s'empare de moi. Elle sait comment réveiller mes pulsions les plus animales, et le spectacle que j'ai sous les yeux n'aide pas. Son haut blanc est trempé, je vois ses seins qui pointent en transparence, ses cheveux mouillés la rendent sexy au possible et sa jupe remonte doucement le long de ses cuisses tandis qu'elle s'agite lascivement contre moi.

Mon excitation atteint des sommets primitifs que je n'avais *jamais* ressenti et je gronde encore tandis qu'elle m'embrasse avec plus d'ardeur, sachant exactement ce qu'elle fait. La colère monte, la frustration aussi, l'envie et l'impatience s'en mêlent et surtout l'interdit. Ce cocktail

est explosif, je suis à deux doigts de vriller :

- Qu'est-ce que tu me fais ?! On pourrait m'appeler d'une seconde à l'autre ! fulmine-je d'une voix grave et furieuse.

Ses pupilles se dilatent instantanément face à mon ton sévère, envoyant des signaux à mon entrejambe déjà bien trop tendue par son comportement.

- Que tu sois nu sous ta douche ou nu à me faire du bien, ça ne change quand même pas grand-chose, réplique-t-elle avec un sourire en coin tout en griffant mon dos.

J'enfonce encore mes doigts dans ses cuisses et je la plaque violemment contre le mur, l'écrasant tandis qu'elle affiche un sourire de diable. Je suis plus tendu que je ne l'ai jamais été, avide d'elle, avide de la posséder entièrement mais aussi par les circonstances et tellement en colère après son affront. Mon esprit tourbillonne, mes pensées s'emmêlent, je n'arrive même plus à respirer correctement, je la fixe de mon regard le plus noir comme je ne l'ai jamais fait, je suis tellement en colère qu'elle vienne me tenter comme ça dans un moment pareil et en colère après moi de ne pas arrêter tout ça, je *vais* vriller.

- Tout doux, murmure-t-elle de sa voix la plus excitée en soutenant mon regard furieux.

- Je ne peux pas être tout doux, si c'est de la douceur que tu es venue chercher, tu peux repartir ! aboie-je.

- Parfait, réplique-t-elle en approchant son visage.

Et elle mord ma lèvre presque à sang, me retournant la tête.

Je jure et je la détache violemment de moi, la reposant sur ses pieds pour la retourner, une main sur sa gorge et l'autre sur son ventre, je la serre contre moi avec force, je n'ai pas encore tranché de ce que je veux faire d'elle. Il faut que je réfléchisse mais je n'y arrive pas, elle m'a déjà trop poussé dans mes instincts, je jette un coup d'œil vers la porte tandis qu'elle me regarde en coin, ravie et plus séductrice que jamais.

Elle se tortille, ramenant mon attention sur elle et je la retrouve sans sa jupe. Je resserre mon étreinte pour l'immobiliser, posant mes lèvres à côté de son oreille :

- Je ne crois pas avoir accepté quoi que ce soit..., grogne-je avec colère.

- Je ne crois pas que tu refuseras non plus, halète-t-elle.

J'observe sa poitrine se soulever à toute vitesse, ses seins tendus sous son chemisier mouillé... Bordel et elle a raison en plus, ça me rend fou ! Elle est tellement défiante, sûre d'elle et de ce qu'elle obtiendra...

- Je suis furieux, dis-je à voix basse.

- Je vois ça. Pourquoi es-tu furieux ? minauda-t-elle avec un regard de biche.

Je passe une main sur ses seins et elle se cambre en ronronnant malgré mes doigts toujours fermement posés sur sa gorge.

- Je suis furieux que tu viennes me séduire comme ça..., grogne-je en pinçant l'un de ses tétons.

Elle mord ses lèvres et ma tension monte encore :

- Furieux de ne pas réussir à te dire non..., gronde-je en arrachant son chemisier.

Elle couine de surprise puis gémit lorsque ma main se referme sur l'un de ses seins nu. Je le touche durement, l'empoignant à ma guise, suivant mon envie viscérale et mes dents se referment sur sa joue rose.

- Furieux que tu sois venue dans cette mission sans même m'en parler...

Je mords sa mâchoire et elle gémit encore, couverte de chair de poule, la tête complètement rejetée sur mon épaule.

- Furieux que tous les hommes te tournent toujours autour..., fulmine-je en arrachant sa culotte.

Ma colère et mon excitation se rejoignent, créant une symphonie absolument grandiose au sein de mon corps, je n'ai jamais vibré aussi fort, je n'ai jamais ressenti pareille tension, c'est comme si je canalisais tout mon stress des derniers jours, toutes mes contrariétés des derniers mois en une tension sexuelle *renversante*.

Son cœur bat la chamade et elle trépigne d'impatience. Je passe ma main libre sur son corps nu, bien trop fort pour dire que je la caresse mais elle frissonne comme une dingue en se cambrant encore, exposant ses seins parfaits sous mon nez et frottant ses fesses contre mon bassin, chatouillant un peu plus l'animal sauvage au fond de moi.

Elle est à *moi*, chaque centimètre carré de ce corps est à *moi* et personne d'autre ne le touchera plus jamais.

- Furieux que tu préfères te faire prendre durement dans une douche plutôt que de te concentrer sur le combat à venir ! gronde-je à son oreille.

Elle gémit et je me laisse aller, glissant mes dents contre sa nuque qui me rend dingue, y allant plus fort que toutes les autres fois, relâchant ma tension sur sa peau douce, inspirant sa fragrance délicieuse, me délectant du goût de sa peau, me soulageant profondément. Je glisse une main entre ses cuisses, grondant plus fort encore de la sentir si excitée, resserrant mes doigts sur sa gorge délicate.

J'écarte ses jambes de mon genoux et elle s'empresse de se cambrer pour mieux m'accueillir, me retournant un peu plus la tête par sa coquinerie. Je m'enfonce doucement en elle et elle ferme les yeux en gémissant de satisfaction mais après les premières poussées je ne peux plus être doux. Je la prends durement et rapidement, sans ménagement, me laissant aller complètement et elle se met à crier presque immédiatement.

Je passe rapidement ma main de sa gorge à ses lèvres en grognant :

- Furieux que tu ne sois pas capable d'être discrète quand tu viens te faire trousser dans le bâtiment du kage d'un autre village !

Je me retire d'elle pour lui mettre une fessée bien sentie et elle crie de surprise dans ma main. Je lui fais ensuite l'amour sauvagement, féroce, la serrant entre mes doigts et la mordant furieusement tandis qu'elle gémit de plaisir contre ma main. Elle se tend rapidement sous mes actions, approchant de l'orgasme à grands pas. Je suis tellement tendu, tout ça n'est encore pas assez rapide pour moi, ces dernières heures m'ont tellement mis à l'épreuve, j'ai envie de jouir, j'ai envie de me détendre, j'ai *besoin* de me détendre et il n'y a qu'une seule façon de me faire venir en un instant :

- Jouis tout de suite ! ordonne-je sévèrement à son oreille et elle m'obéit immédiatement, m'entraînant avec elle.

L'orgasme me secoue des pieds à la tête, il me libère totalement, libérant une foule d'hormones en moi et m'apaisant en quelques secondes après toutes ces heures stressantes. Je râle, je gémis, je soupire même de bien-être tandis que les muscles de mon dos se détendent enfin. Toute la tension de ces dernières journées me quitte et je respire à nouveau pleinement, je ne tiens presque plus sur mes jambes tellement je plane et je sors de la douche, m'enroule une serviette autour de la taille et pars m'échouer dans le lit, sur le ventre.

Je reprends mon souffle, je sens le bien être qui diffuse dans tous mes membres et ça me fait un bien phénoménal. Je ne savais même pas que j'étais tendu à ce point bordel.

Hanako s'écrase quelques minutes après à côté de moi à plat ventre aussi, une serviette autour d'elle, fraîchement savonnée. Si l'attaque survenait maintenant, je ne pourrais *jamais* être efficace, j'en ai conscience, et je trouve ça grave. Je trouve ça très grave même de manquer à ce point à mon devoir. Mais plus je me repose, plus j'atterris sur la terre ferme et la guerre n'est toujours pas déclarée à mon plus grand soulagement.

Lorsque je me remets de mes émotions, au moins une demi-heure après nos ébats, je me rends compte que c'est la première fois depuis que je la connais que je ne m'occupe pas d'elle après le sexe.

Ça me fait ouvrir les yeux d'un coup et je suis tout à fait réveillé cette fois... Tout ça pour constater les dégâts que j'ai fait sur son corps. Son épaule n'est pas mordillée, elle est mordue. Et son cou aussi, elle a des marques rouges sur tout le corps que je ne lui ai jamais faites avant, elle en a même une grosse sur la mâchoire que je ne me rappelle même pas avoir

croquée.

Je tends une main vers son épaule meurtrie mais je ne sais pas quoi faire, je ne sais pas soigner, je panique. Elle a pourtant l'air détendue et heureuse, je sais que si elle avait crié de douleur je l'aurais remarqué, et même si elle n'avait pas crié, je suis sûr que je l'aurais senti, pourquoi n'a-t-elle pas réagi ? M'en veut-elle ?

- Hanako..., dis-je d'une voix tendue.

Elle ouvre un œil rieur, exactement comme d'habitude :

- Moins furieux j'espère ? dit-elle d'un ton moqueur.

Je la retourne sur le dos et j'ouvre sa serviette, la faisant ouvrir les deux yeux en grands cette fois, l'air très intéressée mais elle déchanté lorsqu'elle voit comment je la regarde.

Son corps est légèrement zébré de rouge à cause de ma poigne et je suis abasourdi. Elle se redresse et s'observe dans le grand miroir à côté du lit, passant ses doigts sur les morsures que je lui ai faites en souriant.

- Pourquoi souris-tu ? demande-je.

- Parce que j'aime ce que je vois, répond-elle.

Je la regarde comme si elle était folle et elle s'avance à genoux pour venir contre moi m'embrasser. Je la prends le plus délicatement possible dans mes bras et je l'embrasse doucement, comme si elle était fragile.

Elle recule sa tête de quelques centimètres et plante ses yeux interrogateurs dans les miens :

- Je n'ai pas eu mal si c'est ce que tu imagines..., assure-t-elle.

- Tu es sûre que tu as vu les mêmes marques que moi sur ton corps... ? demande-je.

- Oui, et je n'ai pas eu mal quand tu me les as faites, insiste-t-elle.

Elle caresse son épaule en l'observant.

- J'aime que tu me désires au point de perdre le contrôle..., dit-elle d'un ton rêveur.

- Je suis désolé je..., commence-je.

- Mais de quoi t'excuses-tu ?! J'ai adoré notre moment, je t'ai déjà dit que je te le dirais immédiatement si tu me faisais mal ! s'énerve-t-elle.

- Mais regarde-toi ! m'étrangle-je.

- Je me regarde Kakashi ! Et je vois une femme satisfaite, heureuse, amoureuse ! C'était...

Elle se mord les lèvres au souvenir et rougit comme une dingue. Je rougis automatiquement moi aussi en pensant à mon comportement désinhibé et elle reprend :

- Et ton regard... C'est donc ainsi que tu terrifies tout le monde... ! glousse-t-elle.

Elle m'embrasse langoureusement en se lovant contre moi, grimpant sur mes cuisses et je me détends peu à peu tandis que je sens qu'elle a déjà envie de recommencer.

Ce n'est qu'à partir de là que je m'autorise enfin à apprécier ce qu'il vient de se passer, que je refais le film de nos ébats dans ma tête sans culpabilité et ça m'excite instantanément. J'ai absolument adoré me laisser aller et tout lâcher, ce n'est pas quelque chose que je fais facilement mais c'était tellement libérateur, j'en avais fondamentalement besoin ce soir.

Je romps notre baiser pour plonger mon regard dans le sien avec douceur, passant tendrement mon nez contre le sien. J'ai envie de lui transmettre à quel point je l'aime et je la respecte après ce qu'il vient de se passer, j'ai peur qu'elle ne m'ait pas reconnu, qu'elle me voie différemment, je ne sais pas...

- Ton comportement t'étonne tant que ça ?! demande-t-elle avec des yeux étonnés.

- Et bien... oui, avoue-je.

Ses yeux s'écarchillent sous la surprise :

- Ça ne m'étonne pas du tout moi, ce qui m'étonne c'est plutôt le temps que tu as mis à lâcher les rênes pour de bon... Je veux dire, je connais ton caractère sur le bout des doigts et tu ne m'as pas surprise ce soir.

- Ah bon ?

- Kakashi, tu me mords depuis que je te connais, répond-elle en fronçant les sourcils.

- Jamais comme ça, souligne-je.

- Ça reste des morsures, si j'avais eu peur que tu me mordes plus fort sous le plaisir, je t'aurais empêché de le faire dès le début ! dit-elle comme si c'était l'évidence.

- Ça ne t'a pas déplu ? murmure-je.

- Je me tue à te dire que non. J'ai trouvé ça très excitant et cette fessée..., ronronne-t-elle.

Elle se mord les lèvres encore une fois et passe ses bras autour de ma nuque pour m'embrasser avec température.

- Coquine, murmure-je contre ses lèvres entre deux baisers.
- Ça te va bien l'autorité de kage..., commente-t-elle, les yeux déjà remplis à ras bord de désir.
- Tu trouves ?
- En tout cas ça m'excite énormément..., minaude-t-elle sensuellement.
- C'est le seul avantage qui m'intéresse, marmonne-je, le souffle court.

Maintenant qu'elle les a dédramatisées, je trouve les marques de son corps sexy au possible, elle est marquée par mes dents, ça m'excite terriblement. Je ne sais pas pourquoi j'ai un côté aussi canin en moi, je suis cinglé.

Je l'allonge sur le dos pour me mettre sur elle et elle ronronne de plaisir tandis que nos langues se mêlent.

- Tu étais trop sexy et j'étais trop tendu..., chuchote-je.
- *Tu* étais trop sexy et *j'étais* trop tendue ! réplique-t-elle, hilare.

Je ris doucement avec elle.

- Monsieur le futur Hokage ! ajoute-t-elle d'une voix euphorique.
- Je ne pourrais jamais encaisser toute cette pression constamment, soupire-je.
- Même si je suis là tous les soirs pour te détendre ? demande-t-elle, mutine.

Je souris de toutes mes dents et je l'embrasse passionnément, me perdant dans sa douceur et dans sa volupté, savourant la chance inestimable que j'ai.

- Il va de soi que je n'envisagerais même pas la chose si tu n'étais pas là pour me détendre, plaisante-je.
- Ça t'a fait du bien ? demande-t-elle, plus sérieuse.
- Tu n'imagines pas, j'en suis arrivé à en avoir après toi quand même..., souligne-je en riant.
- Moi et mes cris de plaisir insupportables ! pouffe-t-elle.
- En même temps tu es une sacrée coquine, je n'avais pas tort ! réplique-je.
- Et j'ai été punie pour ça il me semble, dit-elle en m'allumant de son regard lubrique.

- Alors ça te plait les fessées ? demande-je en serrant ses fesses entre mes mains.
- Les tiennes oui ! roucoule-t-elle.

Je l'embrasse et je me tends déjà contre elle, la faisant gémir d'envie.

- Je ne crois pas que je vais me permettre de recommencer, la prévient-je.

Elle affiche un petit air frustré mais elle acquiesce.

- Je comprends, tu as des ordres à donner, des rapports à recevoir, des gens à mettre au boulot, des décisions à prendre..., cite-t-elle avant de se mordre les lèvres.
- Mais ça te plait vraiment ! m'exclame-je.
- Je ne t'ai jamais caché que ton rôle de commandant m'excitait, sans doute mon « fantasme d'écolière », ajoute-t-elle en pouffant et je ris avec elle.
- C'est donc Shin qui a raison, mais il se méprend sur le sens de cette relation abusive..., dis-je.
- Comment ça ? demande-t-elle en penchant la tête sur le côté.
- C'est clairement toi qui n'es avec moi que pour le sexe..., dis-je en croquant gentiment sa joue.
- Evidemment ! répond-elle.

Je la chatouille et elle se tortille en riant quelques minutes, complètement euphorique et heureuse, pour mon plus grand bonheur.

Après ça, je me lève et m'habille dans une tenue propre, puis je m'assois au bord du lit pour revenir à la réalité et me concentrer. Je passe en revue mes dernières directives, prépare mes prochains ordres mais elle vient m'envelopper de ses bras par derrière, posant sa joue contre la mienne, complètement nue et j'éclate de rire :

- J'essaie de me concentrer là ! m'esclaffe-je.
- Toutes mes excuses commandant Hatake, dit-elle de son ton le plus séducteur en me relâchant.

Je lui lance un coup d'œil en me retournant et réalise mon erreur lorsque mes yeux se posent sur sa sublime poitrine, je serre les dents et détourne les yeux, mais elle se lève et vient s'asseoir sur mes genoux. Je prends ses cheveux dans une main et les redresse, dégagant son cou que j'embrasse avec adoration :

- Je dois me concentrer mon amour..., ronronne-je sur sa gorge.
- Je sais, je suis désolée, je n'arrive pas à m'en empêcher.

Je prends son visage entre mes mains et je la regarde intensément, me plongeant dans ses yeux que je connais par cœur. Comment ce petit bout de femme a-t-elle pu changer ma vie à ce point ? Comment a-t-elle pu *tout* changer à ce point ? Plus rien n'est pareil, tout est magnifique avec elle, elle me fait vibrer comme jamais je n'aurais pensé pouvoir le faire chaque jour, inventant toujours d'autres façons de le faire comme ce soir... c'est invraisemblable.

- Ne me quitte jamais, murmure-je pour la énième fois.
- Jamais, confirme-t-elle.
- Et habille-toi, sinon je ne pourrai jamais sortir, ajoute-je avec un sourire.

Elle va chercher un de mes hauts propres dans mon sac qu'elle enfille, je la trouve presque aussi sexy quand elle porte mes habits que lorsqu'elle est nue mais bon, je ne vais pas faire le difficile. En revanche je la dispute du regard lorsqu'elle s'attache les cheveux et elle me tire la langue avant d'aller se glisser sous les draps.

- Tu dors ? demande-je.
- Oui, il faut que je me repose, le commandant m'a assigné à l'hôpital demain, dit-elle en faisant mine de souffler.
- Qu'il est dur ce commandant..., commente-je.
- Très, très dur, dit-elle en me fixant à nouveau d'un regard fiévreux.

Je lui lance un regard pour qu'elle arrête mais autant souffler dans un violon.

- Parfois, je suis tellement vilaine qu'il me punit ! continue-t-elle en mordant sa lèvre.
- Hanako ! râle-je en me levant avant que ça ne dégénère.

Elle éclate de rire puis remonte le drap jusqu'à son cou en affichant une tête plus sage.

Je m'approche pour l'embrasser avant de sortir :

- Tu m'enlèveras ça quand même, dis-je en passant mes doigts sur la morsure de sa mâchoire.
- Bien sûr mon commandant.

Je l'embrasse une dernière fois et je sors.

*

Ma pause dans la chambre avec Hanako m'a fait tellement de bien que j'ai l'impression d'être véritablement reposé. Nous avons encore du temps avant le lever du jour et que je dorme pour de bon, c'est très bien.

Je suis complètement détendu et j'ai l'esprit extrêmement clair maintenant que j'ai évacué toute la pression qui m'écrasait depuis des heures et des heures. Elle est vraiment le remède à tous mes maux, tombant toujours juste dans sa façon de s'occuper de moi. Elle a su me faire extérioriser toutes les émotions qui me tourmentaient sans même que je ne le comprenne, me faire lâcher prise, ne plus réfléchir et juste m'abandonner à mes envies, tout en gardant un contrôle salvateur sur elle, je ne sais même pas comment elle a réussi à me faire faire ça.

Je m'installe dans le bureau où Takahiro m'attend. Je me sens invincible et imperturbable désormais.

- Cette pause a l'air de t'avoir fait le plus grand bien Kakashi ! Je te l'avais dit !
- Oui, merci, dis-je.

Avec un esprit aussi clair, je modifie quelques directives puis nous reprenons le long apprentissage de Takahiro, je prends le temps de lui répéter encore et encore la nouvelle organisation de Mina et il y met toute sa concentration, commençant à bien intégrer les choses et ma patience est infinie maintenant que je suis si serein.

Une heure après le lever du soleil, lorsque la menace d'attaque est écartée selon nous, je retourne dans ma chambre pour aller dormir.

J'entre dans la pièce et me déshabille silencieusement mais lorsque je me glisse à côté d'elle, je constate qu'elle a enlevé son haut et je me demande si elle a fait ça exprès pour que je la réveille en douceur. Les rares fois où je l'ai fait à la maison, elle était ravie... Je viens de partir me coucher, on ne m'attend pas avant des heures dans la salle de réunion, j'ai bien envie d'en profiter.

J'embrasse donc sa poitrine avec tendresse en passant une main douce sur son corps, aspirant doucement le bout de son sein entre mes lèvres et un grand sourire s'épanouit sur son visage en quelques secondes :

- Et c'est moi la coquine ? souffle-t-elle.
- Ce n'est pas pour ça que tu m'attendais nue ? demande-je.

Elle s'empêche de sourire comme un diable mais ce n'est pas une grande réussite.

- C'est possible..., minaude-t-elle.

Je passe toujours ma main sur son corps pour finir de la réveiller et quelques minutes plus tard, je lui fais l'amour tendrement, dans l'une des positions que je préfère, serrés l'un contre l'autre, les yeux dans les yeux. Je me sens en profonde connexion avec elle, et après toute notre passion brutale de tout à l'heure, cette tendresse infinie entre nous est parfaite. J'aime la posséder et la dévorer autant que j'aime la vénérer et la caresser.

J'aime que nous puissions être les deux. J'ai besoin des deux.

Nous gardons un rythme lent, prenant notre temps et je finis par l'emmener tranquillement à l'orgasme. Je ne la lâche pas pendant sa longue redescente, embrassant toutes les parties de son visage à ma disposition.

Ce n'est que lorsqu'elle s'habille et part pour l'hôpital que je m'endors.

*

Je suis réveillé à mon tour par ses baisers tendres au creux de mon cou et je souris moi aussi :

- Tu sais qu'on peut faire ça longtemps ? m'amuse-je.
- C'est ce que je me disais..., murmure-t-elle contre ma peau.
- A chaque lever et à chaque coucher, n'est-ce pas un peu opulent ?
- C'est toi qui commandes ici, je crois que tu peux te permettre l'opulence, réplique-t-elle.

Je ris doucement tandis qu'elle s'allonge sagement à côté de moi et je me mets sur le dos pour m'éviter la tentation de redémarrer des grivoiseries :

- On est quand même ici pour se battre mon ange, pas pour batifoler, lui rappelle-je.
- Tu as raison, ce n'est pas le paradis du batifolage ici, dit-elle.

J'ouvre un œil et fixe le plafond, parfaitement réveillé tout à coup. Quelle est la probabilité qu'elle m'ait dit une chose pareille sans faire exprès ? Je rougis et je n'ose pas la regarder tandis que je me tends.

- Ça va Kakashi ? demande-t-elle.

Bon sang, rien ne trahit sa voix, je n'ai absolument aucune idée de ce qu'elle pense ou ressent.

- Oui, réponds-je, tout aussi neutre.

Un blanc tombe et c'est déjà un indice suffisant en soit. Je ne sais même pas quoi lui dire, il n'y a pas grand-chose à dire. Je pense qu'elle se moque simplement de moi. Je commence



même à me demander depuis combien de temps elle attend patiemment de sortir une chose pareille...

Des doutes m'envahissent soudain, je commence à avoir peur qu'elle me rejette ou qu'elle me trouve étrange. Mon cerveau fonctionne à cent à l'heure et elle ne me donne absolument aucun indice sur son état d'esprit par rapport à mes lectures. Elle est tellement transparente d'habitude, c'est carrément mauvais signe et mon cœur accélère furieusement.

Mais on parle d'Hanako, elle m'a assez juré qu'elle m'aimait pour toujours non ? Il est terrifiant de constater à quelle vitesse j'ai peur de la perdre malgré toutes les fois où elle a pu me rassurer.

Le temps s'écoule et mon malaise augmente, elle tourne son visage vers moi et je tourne le mien vers elle, nos expressions toujours neutres.

Je me plonge dans ses grands yeux dont je connais tous les recoins par cœur, j'y vois tous nos moments de partage et de complicité mais surtout, j'y vois son amour. Elle me rassure et je reprends pied, revenant à ma première intuition :

- Ça fait longtemps que tu attends de me sortir ça ? demande-je.
- Une éternité !! s'exclame-t-elle avant d'éclater de rire.

Je la regarde rire aux éclats comme rarement, se moquant de moi, pliée en deux en se tenant le ventre. Le soulagement me submerge comme une vague alors que je la vois rire au lieu de me fuir ou de me juger sérieusement, cette femme est définitivement faite pour moi, comment puis-je avoir autant de chance ?

Je saisis un oreiller et lui lance dessus, la faisant redoubler de rire alors je lui saute dessus pour la chatouiller jusqu'à ce qu'elle me supplie d'arrêter.

Je suis sur elle, et nous nous regardons :

- Tu as paniqué ! m'embête-t-elle en souriant.
- Oui, avoue-je.
- Je croyais que tu ne paniquais jamais, me taquine-t-elle.
- Quand ça te concerne, je panique souvent, souligne-je.

Elle me sourit :

- C'est le secret le moins bien gardé de Konoha, on ne te voyait jamais sans.
- C'est instructif avant tout autre chose ! me défends-je.

- J'ai vu ça figure-toi, tu pensais vraiment que je n'y jetterais pas un œil quand tu m'as laissé seule chez toi ? s'amuse-t-elle.

Je souris et l'embrasse :

- Oui, parce que j'avais *confiance*, la réprimande-je en retenant un rire.
- Tu n'as plus confiance ? pouffe-t-elle.
- Plus du tout !

C'est elle qui m'embrasse cette fois et nos langues se cherchent, faisant grimper ma température jusqu'à ce qu'elle m'observe en plissant les yeux :

- Il est étonnant de constater à quel point ces écrits expliquant comment s'y prendre avec les filles te fascinaient alors même que tu n'en avais jamais approché une... Je trouve ça très dur à avaler quand même...
- Je n'ai jamais dit que je ne voulais pas de relation amoureuse, simplement que je n'avais pas trouvé la fille qui me donne envie d'en avoir une, réplique-je.
- Ça ne parle pas que de relation amoureuse, dit-elle en me pinçant gentiment la joue.
- Parce que je lis des façons de le faire, ça signifie forcément que je l'ai déjà fait ? demande-je en haussant un sourcil.
- Non je te le concède, mais ça m'étonne que ça ne t'ait pas travaillé plus que ça, c'est tout...
- Même réponse qu'avant. Je n'ai jamais dit que je ne voulais pas de relations sexuelles, simplement que je n'avais pas trouvé la fille qui me donne envie d'en avoir.

Elle rougit et j'embrasse sa joue :

- Et en plus, je ne peux plus m'arrêter d'en avoir maintenant que j'ai commencé, murmure-je contre sa peau.
- Peu importe la fille ? demande-t-elle.
- C'est justement la fille qui compte, peu importe la manière, réplique-je.

Elle rougit encore plus mais me lance ses yeux les plus taquins :

- Et bien sûr, tu excelles dans ce domaine malgré le manque de pratique, mais il faut dire que tu as vraiment *saigné* la théorie..., m'embête-t-elle.



- Tu aurais préféré que je ne le fasse pas ? demande-je, un peu incertain.
- Je ne risque pas de me plaindre des choses que tu as apprises là-dedans ! dit-elle en mordant ma lèvre inférieure délicatement.
- Tu veux que je t'en remontre une ou deux ? demande-je sensuellement en descendant doucement vers son bassin.

Elle hoche la tête et ferme les yeux en attrapant ma tête, ronronnant déjà de bonheur.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés